

**C'est en forgeant qu'on devient forgeron –
dans les langues étrangères aussi**
Maj-Britt Mosbæk Fløjstrup¹



La réponse « Correct ! » aurait un effet plutôt étrange si cette situation avait eu lieu dans la rue. Pourquoi demanderait-on le chemin quand on le connaît déjà ? (Van Lier présente cette sorte d'échange comme IRF (Initial, Response, Feedback) et se demande si cela existe en dehors de la salle de classe). Si on avait plus de situations authentiques dans les classes de langue étrangère, la communication serait probablement plus authentique aussi.

La plupart des gens qui apprennent une nouvelle langue étrangère souhaitent être plus à l'aise à l'oral qu'à l'écrit. Cependant, l'enseignement d'une langue étrangère, très attaché à la matière textuelle, ne prépare généralement pas à la discussion. Une grande partie de l'enseignement linguistique est employée à la compréhension du texte lu, à la prononciation et à la maîtrise de la grammaire. La pratique de la langue apprise en cours manque d'inventivité : les questions posées par le professeur entraînent des réponses systématiques de la part des élèves privant ainsi, d'une certaine façon, la communication de sa spontanéité. L'apprentissage d'une langue devrait accorder autant d'importance à l'entraînement de la communication orale qu'à l'entraînement en grammaire.

Un des mes professeurs de français m'avait dit « qu'apprendre à parler une langue étrangère ressemble à apprendre à jouer d'un instrument » – si on ne pratique pas, on ne l'apprendra jamais ! Il ne suffit pas de lire les notes pour jouer de la basse dans un groupe de rock, il faut aussi apprendre à se libérer de la partition. Il en est de même lorsque l'on apprend à parler une langue étrangère. Le manque de pratique ne donnera jamais accès à un bon niveau. Pour pouvoir développer une bonne compétence communicative dans

une langue étrangère il est nécessaire d'exercer la conversation dans les cours de langue plutôt que de faire que des exercices de prononciation.

1. Pourquoi apprendre à communiquer ?

Plusieurs études montrent que la plupart des élèves choisissent une langue étrangère au lycée, parce qu'ils souhaitent apprendre à la *parler*. Peu nombreux sont ceux qui choisissent d'apprendre le français, parce qu'ils sont fanatiques de la grammaire. Il est évident que la motivation est le moteur d'apprentissage d'une langue. Si les élèves font uniquement le serinage sans jamais parler, il y a alors un risque que l'ennui les gagne très vite avec en conséquence une démotivation entraînant une baisse d'apprentissage. Sans pour autant évincer les exercices de grammaire, la conversation active durant les cours est plus que recommandée.

Nous vivons dans une société de communication et d'information où il est indispensable de pouvoir s'exprimer oralement dans une langue étrangère. Les personnes polyglottes sont recherchées dans le secteur privé. Un exportateur de vêtements danois qui voudrait présenter ses produits en France doit pouvoir parler français avec ses clients. Dans cette situation il ne suffit pas d'avoir appris à lire à haute voix ou à répondre à une question posée en relation avec le texte du jour.

2. Il y a un temps pour la conversation et un autre pour la grammaire.

Mon apprentissage de la langue française dans un lycée danois fut souvent axé autour de la lecture à haute voix et la réponse aux questions d'un texte. Cela ne me donnait pas l'occasion de commenter l'opinion de mon voisin, même si cela était tout à fait naturel et automatique dans ma langue maternelle. L'enseignement d'une langue étrangère est une situation peu naturelle. La plupart des élèves exercent un effort considérable quant aux niveaux de la grammaire et de la prononciation. Ce sont souvent les deux seuls outils dont ils peuvent se servir pour parler une autre langue. Normalement, l'enseignement proposé s'axe autour des règles de grammaire enseignées dans l'optique d'en faire un outil de communication. Or, il est avantageux de prendre son temps pendant l'enseignement de la nouvelle langue afin de favoriser une aisance orale dans la discussion, puisque la lecture à haute voix ne développe pas forcément ni la grammaire ni les compétences de conversation.

3. Comment travailler la conversation ?

Il n'est pas suffisant de dire « dis quelque chose ! » à son interlocuteur. Il existe plusieurs définitions de conversation dont on pourrait s'inspirer. On en trouve quelques-unes dans l'article de Lone Ambjørn *Talt interaktion anskuet i et diskursivt, pragmatisk og strategisk perspektiv* (« L'interaction parlée selon les perspectives discursives, pragmatiques et stratégiques »). L'étude dans mon mémoire de l'année dernière *Gymnasieelevers brug af autentisk mundtlig interaktion på fransk* (« L'usage des lycéens danois de l'interaction authentique en français parlé ») prend son point de départ dans ces trois domaines de compétences pour s'approcher d'une définition de la conversation.

La compétence discursive consiste, par exemple, en la capacité de partager avec son interlocuteur le droit de parler sans qu'il se produise du chaos, c'est à dire sans parler tous à la fois. Il s'agit de faire attention aux personnes avec qui l'on parle. Est-ce que quelqu'un essaye d'interrompre ou est-ce qu'il regarde le plafond pour éviter de parler à son tour ou encore l'interlocuteur donne-t-il autant de feed-back pour nous encourager à

continuer de parler ? Tous ces signes, on les maîtrise automatiquement et instinctivement lorsque l'on s'exprime dans sa langue maternelle.

La compétence stratégique consiste, par exemple, en la capacité de se tirer d'un embarras, lorsqu'il nous manque un mot, pour donner un exemple. Il faut reformuler ou expliquer afin d'éviter la tentation de sa propre langue. Cette compétence est utilisée automatiquement dans la langue maternelle, exemple : « Comment ça s'appelle quand on aime quelqu'un ? » (Pour parler de l'« amour ? »).

La compétence pragmatique est aussi une capacité que l'on maîtrise dans sa langue maternelle et que l'on n'applique pas automatiquement dans la langue étrangère. Cette capacité consiste à nuancer la façon de dire quelque chose : par exemple être commandant (« Mange ! ») ou bien proposant (« T'as faim ? »).

Dans mon mémoire, j'ai essayé d'étudier l'enseignement de la langue française dans les lycées danois. Cela m'a permis de connaître les facteurs qui encouragent et ceux qui exercent une influence modératrice sur l'interaction authentique des élèves à l'oral, et de connaître leur maîtrise des compétences en question. Cet aspect de l'enseignement est examiné par une étude empirique basée sur plusieurs visites chez six classes de français langue étrangère dans quatre lycées danois en janvier et février 2005, chaque visite étant enregistrée sur bande magnétique.

4. Ne s'agit-il pas simplement du niveau scolaire des élèves ?

Non, à en croire le(s) résultat(s) des visites mentionnées ci-dessus ce n'était pas les élèves en 3^{ème} année qui maîtrisaient le mieux la conversation en français. Mon étude montre que les facteurs influençant l'apprentissage du français chez les élèves sont les suivants :

- 1) le type de travail : la communication orale en français, est-elle centrée sur l'enseignant ou prend-elle plutôt son point de départ dans le travail en groupe ? S'il s'agit du travail en groupe, de quelle façon l'enseignant prépare-t-il ce travail ?
- 2) les questions : quelle sorte de questions l'enseignant pose-t-il – est-ce que ce sont des *display questions* (c'est à dire que les réponses se trouvent directement dans le texte : « La fille est allée où ? ») ou des *referential questions* (« qu'est-ce que vous en pensez du fait qu'elle y est allée ? ») ? L'enseignant se sert-il souvent des échanges IRF (voir l'illustration en haut de la page) ?
- 3) le niveau technique des élèves, leur groupe d'âge et leur maturité d'esprit jouent un rôle aussi, bien entendu.
- 4) l'ambiance dans la classe influe sur l'interaction authentique orale, surtout dans les classes où les élèves ne se connaissent pas très bien. L'ambiance dépend aussi de la manière dont l'enseignant corrige les erreurs des élèves.

5. Le travail en groupe favorise la conversation

Le résultat de l'étude n'est pas étonnant puisqu'il montre que le travail en groupe semble être le plus avantageux pour le développement et l'exercice des compétences communicatives orales chez les élèves. Cependant, cette méthode de travail doit être de longue durée et inciter à la discussion. En outre, il s'avère que les classes évaluant leur travail en groupe exercent explicitement leur compétence en conversation, et obtiennent le plus de succès quant à la maîtrise des compétences en question.

L'enseignement axé autour du professeur semble entraver la participation spontanée des élèves tout comme leur autonomie par rapport au développement des sujets traités. Ces aspects sont fondamentaux dans toutes conversations. Pour l'enseignant, il existe, néanmoins, le choix d'une autre forme d'éducation qui pourrait favoriser une meilleure participation et autonomie des élèves. C'est le type d'enseignement qui cherche à éviter les *display questions*, à privilégier les *referential questions* et qui cherche à diminuer l'asymétrie entre l'enseignant et les élèves.

6. La réaction des élèves vis-à-vis des corrections

Il semble avantageux de focaliser sur un exercice à la fois – aussi pour diminuer la peur qu'ont les élèves de la correction. La correction entrave la pratique de la langue étrangère chez les élèves. Soit qu'ils craignent d'être exposés devant les amis, soit que la correction les irrite parce qu'ils sont interrompus dans leur discours. Dans la plupart des cas, les corrections faites pendant la conversation font perdre le fil à l'élève au lieu d'apporter la compréhension de ses erreurs. C'est pourquoi il ne faut pas étudier la grammaire lorsque l'on pratique la conversation.

7. Donc...

La société de communication d'aujourd'hui et la motivation des élèves de parler une autre langue mettent en valeur l'importance de favoriser l'interaction orale authentique dans l'enseignement de langues étrangères. Il s'avère que la qualité de la conversation dans une langue étrangère ne dépend pas uniquement du niveau des élèves, mais plutôt des occasions créées en classe pour que les élèves puissent pratiquer la langue dans des discussions authentiques ; c'est-à-dire qu'il faut imaginer des situations où les élèves ont besoin de se servir de leurs compétences communicatives, ce qui favorise d'avantage la conscience de la notion de conversation chez les élèves.

Elle : « Où est la gare, s.v.p.? »

Lui : « Vous allez tout droit et puis à gauche au feu rouge. »

Elle : « Merci beaucoup ! »

Bibliographie

Ambjørn, L. 2001. *Talt interaktion anskuet i et diskursivt, pragmatisk og strategisk perspektiv*, Web-publikation, HHÅ, (*L'interaction parlée selon les perspectives discursives, pragmatiques et stratégiques*)

Cyr, P. 1998. *Les stratégies d'apprentissage*, Didactiques des Langues Étrangères, CLE International, Paris.

Debrock, M. et D. Flament-Boistrancourt, 1999. *Le manque de "naturel" des interactions verbales du non-francophone en français. Analyse de quelques aspects à partir du corpus LANCOM*, in : *Faits de langues*, revue de linguistique, no 13, Ophrys..

Ellis, R. 1990. *Instructed second language acquisition*, Blackwell, Oxford.

Fløjstrup, M.-B. Mosbæk, 2005. *Gymnasieelevers brug af autentisk mundtlig interaktion på fransk*, Mémoire de Maîtrise, Université d'Aarhus (*L'usage des lycéens danois de l'interaction authentique en français parlé*).

Færch, C. & K. Gabriele, 1983. *Strategies in Interlanguage Communication*, Longman, London.

Richards, J. C. & Rodgers, T. S., 1986. *Approaches and Methods in Language Teaching – A description and analysis*, Cambridge University Press.

Van Lier, L. 1996. *Interaction in the Language Curriculum, Awareness, autonomy and authenticity*, Longman Publishing, New York.

Notes

¹ Diplômée d'études supérieures de lettres / français et danois de l'Université d'Aarhus.